

# L'Abeille.

14ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 28 AVRIL, 1881.

No. 30.

## Mgr de Laval.

Le jour limpide et pur, comme après un orage,  
Déverse doucement ses dernières lueurs,  
Et ses reflets dorés, sur les flancs d'un nuage,  
Étalent en mourant leurs plus tendres couleurs.

C'est l'heure solennelle et sainte des prières,  
Où le cœur abattu, cherchant un peu d'espoir,  
Revient s'agenouiller aux parvis solitaires,  
Et pour adorer Dieu s'y prosterner le soir.

A cette heure où la nuit s'endort dans le silence,  
Hous les voûtes du temple immobile, imposant,  
Au milieu de la nef un vieux prêtre s'avance,  
Avec la majesté d'un monarque puissant.

Un nimbe aux rayons d'or environne sa tête,  
Et couronne ce front brillant de majesté,  
Où l'ont peut lire encor ce qu'y fit la tempête,  
Et ce qu'elle y laissa pour l'immortalité.

Longtemps près de l'autel muet et solitaire,  
Il pria, demandant la paix et le bonheur,  
Pour son peuple fidèle et l'Eglise si chère,  
A son âme d'apôtre, à sa vie, à son cœur.

Ce vieillard, ô Laval, c'est toi dont la puissance  
Jeta, pour l'avenir, l'éternel fondement,  
Allums dans les cœurs l'immortelle espérance,  
De l'Eglise naissante aux bords du St-Laurent.

C'est toi qui, le premier sur nos lointains rivages,  
Afermis à jamais l'empire de la croix,  
Abolis par la loi les coutumes sauvages,  
Et releveras le front du fier enfant des bois.

Toi que nos vœux émus pleins d'amour et d'es-  
time,  
Ont vu dans le combat, surmontant le malheur,  
Animé d'un courage ardent et magnanime,  
Marcher à la victoire au flambeau de l'honneur :

Mais que vois-je !... son front respandit, s'illumine !

O Laval, est-ce toi ! le prêtre glorieux,  
Toi qu'un rayon tombant d'une source divine,  
Vient mettre dans la gloire au rang des bienheu-  
reux !

Courbez vos fronts pieux, dites une prière,  
La grâce et les bienfaits décolent par sa main,  
Peuples, pressez vos flots autour du sanctuaire,  
C'est un prince des cieux, c'est un pontife, un  
saint !

O vieille cathédrale, à la voûte sonore,  
Écoute un chant de joie, un hymne solennel.  
Chantez, dans vos concordes, voix pure de l'aurore,  
Chantez ce nouveau saint qui brille sur l'autel !

Ton grand nom, ô Laval, vivra dans notre histoire,  
Nous le répéterons avec joie et fierté,  
En voyant, chaque jour, tes vertus et ta gloire,  
Aller d'un pas vainqueur à l'immortalité.

VEDA.

Collège de la Propaganda,  
Rome, 3 avril, 1881.

Cher ami,

Si je ne me trompe, la dernière lettre, que j'eus le plaisir de t'adresser, laissait tomber un mot d'éloge sur le grand

Pontife qui dirige en ce moment avec tant de sagesse la barque de l'Eglise, mais dont les soins tendent d'une manière toute spéciale à promouvoir la noble cause des sciences sacrées. J'aime aujourd'hui à revenir sur le même sujet, poussé que je suis, d'un côté, par la lecture de l'avant-dernier numéro de l'Abeille, exaltant en tout droit le nom de l'angélique docteur St Thomas, puis convaincu d'autre part que tu voudras bien accepter ces quelques considérations comme provenant, non pas de quelqu'un qui entend dogmatiser, mais d'un humble séminariste qui rapporte ce que ses oreilles et ses yeux lui attestent.

La Providence divine est riche en ressources. Elle a des remèdes pour tous les maux, des digues pour tous les torrents, des hommes pour tous les temps et tous les besoins. Aujourd'hui que tout tombe en ruines, que la société se sent paralysée dans ses plus généreux efforts, et que le flot des fausses doctrines menace d'inonder, de submerger les sanctuaires les plus sacrés de la science, Dieu se retirera-t-il de la scène de ce monde, laissant ainsi crouler sous les décombres l'édifice de l'Eglise, cet édifice élevé au prix de tant de fatigues, couronné du sang le plus pur, et destiné à devenir l'asile du genre humain tout entier ? Non, ce n'est pas possible. Pareille crainte n'est pas d'une âme chrétienne.

Il faut donc un remède. Or comme tout mal a sa cause, le mal de notre siècle semble avoir la sienne dans le débordement des faux principes, des doctrines malsaines et anti-catholiques. Que faire ? Léon XIII, que l'on se sent porté à nommer l'homme de la Providence, l'a vu et s'en est ému. Du jour où Dieu le plaça à la tête de l'univers catholique, il n'a eu qu'une pensée, qu'un rêve, qu'une aspiration : guérir le mal dans sa racine, combattre la fausse science par les principes d'une doctrine sûre, claire, puissante, universellement propagée et enseignée. De là l'encyclique "Æterni Patris" et la haute recommandation donnée aux œuvres du grand docteur St Thomas d'Aquin ; de là aussi les mille adhésions de l'épiscopat à la pensée du Souverain Pontife, adhésions que chacun est à même de constater dans les journaux catholiques de

Rome qui en regorgent. De là l'angélique docteur élevé à la dignité de Patron des écoles. De là enfin l'établissement merveilleux des plus belles institutions, qui de l'Italie vont se répandre sur les principaux points du globe, dans le but de promouvoir le succès des études philosophiques et théologiques, surtout selon l'esprit et la méthode scholastique dont St Thomas d'Aquin fut le plus fameux représentant.

Rome, qui est le centre des grandes choses, est donc aussi l'âme de ce grand mouvement intellectuel à la fois et religieux, car il y en a un, pas de doute là-dessus. Si tu veux bien me permettre, cher ami, cette comparaison : de même que le poète, qui plongé au fond d'une forêt, prête involontairement l'oreille aux échos variés qui autour de lui se répètent, mais au milieu de ce bruit étrange se plaît à distinguer et à goûter, au travers de tout, comme une voix secrète qui l'enchanté, la belle et mystérieuse voix de la nature, ainsi dans la forêt des merveilles que nous habitons, le moindre observateur qui veut prêter une oreille attentive aux bruits divers dont la ville éternelle est remplie, ne peut s'empêcher de découvrir, par dessus tout, comme une rumeur nouvelle, voix puissante et irrésistible qui flotte dans les airs, partout résonne et partout redit le nom de l'angélique docteur St Thomas d'Aquin. C'est un écho, parti de Vatican. Pourquoi ne serait-ce pas la voix de Dieu ?

Cette voix, c'est dans les académies qu'elle s'accroît d'avantage. L'"Académie romaine de St Thomas d'Aquin" la répète mieux que toute autre, et mérite à ce sujet une mention particulière. Placée sous le patronage spécial du St Père et l'immédiate direction de Leurs Eminences les Card. Pecci et Zigliara, elle a pour but de faciliter et d'encourager les études des œuvres du grand docteur dont elle porte le nom. A part les deux illustres personnages que je viens de nommer, et à qui revient la haute surveillance de l'institution, on y compte un certain nombre de professeurs d'élite, déjà distingués par leur savoir entre autres M. l'abbé Talamo, professeur de philosophie transcendantale à Apollinaire, le Rév P. Mazzella, professeur de théologie dogmatique au Collège romain, le